

Le Petit Provençal

Vendredi 6 Décembre 1918
RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90 - Rédaction 2-72, 30-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43^e ANNÉE - 10 cent. - N° 45.979

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ANNONCES SONT RECUES :
A MARSEILLE : chez M. G. Allard,
rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse 2.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
mensuels 10 fr. 18 fr. 32 fr.
France et Colonies... 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Etranger... 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

Gloire à la Belgique !

En saluant, en acclamant et en courrant de fleurs les souverains belges, Paris rend au nom du pays tout entier un hommage éclatant à l'admirable petit peuple qui s'est si généreusement et si noblement sacrifié pour sauver la France, pour défendre contre la monstrueuse agression des Barbares la grande cause de la liberté, de la justice et de la civilisation.

Albert I^{er} est le plus pur héros de cette guerre qui a compté tant de héros merveilleux. L'Histoire ne se lassera pas de célébrer en lui le Roi-Chevalier, le Soldat du Droit, le plus haute incarnation de la fidélité au devoir, de la loyauté indéfectible, de l'honneur qui ne se laisse pas. Et quelle belle figure que celle de la reine Elisabeth ! Quelle belle et touchante figure que celle de la femme de cœur qui ne s'est pas bornée à se dévouer jusqu'à l'épuisement de ses forces pour adoucir les souffrances des combattants, mais qui a voulu aussi partager à côté du roi toutes les fatigues et braver à côté de lui tous les périls de la guerre, affrontant autant de cranerie simple et tranquille que de fervente bonté. La reine Elisabeth a été digne du roi Albert. Et tous les deux ont été dignes de la Belgique, terre glorieuse d'héroïsme et de sacrifice, radieuse patrie de l'honneur.

Lorsque, six premiers jours d'août 1914, les hordes teutonnes se mirent lourdement en marche avec la volonté déclarée de tout bousculer et de tout renverser sur leur route, c'est à cette sublime Belgique qu'elles se heurtèrent tout d'abord. Première surprise et premier mécompte pour l'orgueilleuse Germania qui se croyait si sûre d'elle-même et... des autres. Le chancelier d'alors, l'homme au chiffon de papier, s'éffara et se scandalisa des suites que pourrait avoir un tel geste. Quant au grand état-major boche, il annonça que les armées du kaiser régleraient le compte de la Belgique en un tournemain et que l'on passerait quand même. On passa quand même en effet, mais beaucoup plus tard que ne l'avaient imaginé le de Molke et ses acolytes. L'intrépide résistance de la Belgique nous assura un répit qui nous sauva. L'entreprise si formidablement machinée par les bandits d'outre-Rhin apparut comme un coup manqué. Et l'Allemagne devait depuis lors en tenter à nouveau la chance à plusieurs reprises, mais toujours en vain.

Le roi Albert et la nation belge sont demeurés durant ces 51 mois de guerre tels qu'ils étaient aux premiers jours tragiques d'août 1914 : inébranlablement fidèles à la parole donnée, à la foi des traités, au pacte d'honneur qui les liait à l'Entente. La Belgique a préféré rester exposée à toutes les horreurs de la violence allemande que de manquer à son devoir. C'est pourquoi on a crié de toutes parts et avec tant d'enthousiasme sur le passage des souverains belges, en l'apothéose de ce voyage triomphal : « Vive le roi Albert ! Vive la reine Elisabeth ! Vive la Belgique ! ». Cette triple acclamation unie légitimement dans la ferveur du même hommage les souverains héroïques et le peuple martyr, la gloire de celui-ci se confondant avec la gloire de ceux-là. Elle jaillit du fond de l'âme française comme un grand cri d'admiration, de gratitude et d'amour.

CAMILLE FERDY.

Le Voyage présidentiel en Alsace

Paris, 5 Décembre.
Ce matin, une délegation de parlementaires s'est rendue au ministère de la Guerre pour entretenir M. Clemenceau du prochain voyage en Alsace.
« En plein accord avec M. le président du Conseil, il a été décidé qu'une modification serait apportée au programme précédemment établi. Les parlementaires qui devaient quitter Paris le dimanche 8 décembre, partiront le samedi matin, dans le but de visiter non seulement la ville de Strasbourg, mais également celle de Metz.

Le Commerce français en Russie

Paris, 5 Décembre.
Sous les auspices de M. Noulens, ambassadeur de France MM. de Saint-Sauveur, attaché commercial et West, attaché financier auprès de l'ambassade, viennent d'ouvrir à Arkhangel un office de renseignements destiné à faciliter les échanges commerciaux.

Le Conflit entre le Chili et le Pérou

Santiago-du-Chili, 5 Décembre.
Dans les cercles officiels on estime que le gouvernement chilien a accepté les démarches pour arriver à un accord avec le Pérou sur l'affaire en suspens.

Le Conflit entre le Chili et le Pérou

Santiago-du-Chili, 5 Décembre.
Dans les cercles officiels on estime que le gouvernement chilien a accepté les démarches pour arriver à un accord avec le Pérou sur l'affaire en suspens.

Le Conflit entre le Chili et le Pérou

Santiago-du-Chili, 5 Décembre.
Dans les cercles officiels on estime que le gouvernement chilien a accepté les démarches pour arriver à un accord avec le Pérou sur l'affaire en suspens.

Les Souverains Belges à Paris

LE ROI ALBERT ET LA REINE ELISABETH ACCLAMÉS PAR UNE FOULE ENTHOUSIASTE

Paris, 5 Décembre.
Le Conseil d'administration de l'Office national des mutilés et réformés de la guerre, créé par la loi du 2 janvier 1918, a, sur la proposition de Henry Chéron, émis le vœu que le quart de place sur tous les chemins de fer français soit accordé pendant leur vie à tous les mutilés et réformés numéro 1.

En attendant la Paix...

Les dieux me gardent de médire de nos héros qui, sur le chemin montant de la guerre, ont poussé à la guerre utilement quelques-uns qui bourdonnent autour du coque.
Mais, je ne sais pas si vous êtes comme moi, j'ai lu sans enthousiasme et quelques centaines de sénateurs et députés devaient aller à Strasbourg à la suite du président Poincaré.

Je l'ai lu sans enthousiasme, non, que je doute que les élus du peuple français ne fussent un des plus beaux ornements de la fête alsacienne, mais parce que trois cents parlementaires ça tient de la place, qu'il faudra des wagons pour le véhiculer et que ces wagons dans la disette où nous sommes, seraient peut-être mieux employés à transporter des denrées plus comestibles.
Je ne voudrais pas passer pour un Dociot, un hideux matérialiste plaçant l'estomac avant l'esprit. Je ne crains pas d'estimer, cependant, que quelques bons wagons de pommes de terre, de marrons, de blé, voire de ces « effets d'habillement » toujours appréciés, surtout des dames, et qui manquent là-bas, feraient plus de plaisir à nos « frères rédimés » que tous les laïus de tous les Barrés de France et de Lorraine.

Il est des circonstances, dans la vie des peuples, où la fleur de rhétorique ne vaut pas la fleur de froment... Nous ferons d'autant mieux oublier le régime allemand que le nôtre sera plus substantiel.
Méfions-nous des comparaisons qui pourraient n'être que notre avantage... Les fanfares, les défilés, c'est très bien, il en faut, mais pas trop n'en faut.

Les députés à Strasbourg, si l'on veut, mais n'oublions pas que les marchandises doivent voyager en priorité.
Ne renouvons pas la bétise de Lille.

ANDRÉ NEGIS.

La Démobilisation

Paris, 5 Décembre.
M. Leboucq, député, a déposé une proposition de résolution tendant à déclarer libres :
1^o A l'expiration des délais d'armistice, les officiers, sous-officiers et soldats qui, désagréés par la durée de la guerre, se sont engagés pour la durée de la guerre.
2^o En même temps que leur classe d'engagement, les officiers, sous-officiers et soldats, ainsi que les militaires ayant l'appel de leur classe d'âge.

Les classes 90, 91 et 92

Paris, 5 Décembre.
M. Aristide Prat, député de Seine-et-Oise, vient d'adresser une proposition de résolution tendant à libérer la portion des classes 1890, 91 et 92 enrégimentées avant la date fixée pour l'ensemble de chaque classe.

L'Extradition du Kaiser

Le kaiser se défend
Londres, 5 Décembre.
Le correspondant spécial du Daily Mirror à Amerongen télégraphie le 3 décembre que la déclaration suivante de l'ex-kaiser lui a été communiquée par l'ex-gouverneur de Metz, un des principaux membres de l'entourage du kaiser à Amerongen :
« Je suis menacé de tous côtés d'accusations criminelles contre lesquelles je dois me défendre, si elles sont portées contre moi. En conséquence, je dois réserver toute déclaration jusqu'au moment où des accusations seront réellement portées. »

Le correspondant escamotait une longue déclaration sur laquelle nous saisissons, mais l'ex-kaiser envoya seulement le message suivant : « Je suis un simple particulier et tant que je serai en Hollande je ne ferai aucune déclaration, quelle qu'elle soit, pour qu'elle soit livrée à la publicité. Vous devez plainement vous rendre compte de ma position. Je dois aussi être loyal envers le gouvernement allemand, et je ne puis faire une déclaration qui pourrait compromettre d'autres personnes. »
Le correspondant spécial du Daily Chronicle dit que l'ex-kaiser passe des heures entières en feuilletant les journaux dans le château du comte Bentinck.

Les Français dans le Palatinat

Paris, 5 Décembre.
Les journaux publient les proclamations du général Gérard au moment de l'entrée des troupes françaises dans l'Alsace.
La première, adressée aux soldats, dit :
« A la rage dévastatrice du barbare, vous opposez la fermeté et la sage équité de notre race libérée. A un peuple opprimé vous êtes venus apporter le bien-être, vous avez fait d'une nation vaincue une nation libre et puissante et de sa capitale un centre de prospérité et de gloire. »
Le terme en disant que les soldats n'attendent ni à la sécurité ni à la propriété.
La proclamation adressée à la population dit qu'un large esprit de tolérance et d'équité préside à l'occupation, à condition que chacun remplisse loyalement son devoir et observe strictement les règlements de la France respectueuse de la liberté des autres, et qui poursuit inlassablement dans la victoire son idéal de droit par la conquête des esprits et des cœurs.
Un tel langage a été l'objet d'une opposition profonde séparant le régime de liberté française des odieuses persécutions boches.

Une prétention allemande rejetée

Berne, 5 Décembre.
Une dépêche Wolff annonce que la demande d'atténuation des conditions de l'armistice

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 5 Décembre.
Tandis que les chefs des Etats de l'Entente se concertent en attendant le jour où ils se trouveront tous réunis pour arrêter les conditions de la paix, les armées alliées avancent en territoire allemand.

Justicé, tout se passe sans incidents, mais l'ennemi continue à faire preuve de sa mauvaise volonté pour l'exécution de l'armistice. Il a bien fait la remise de quelques centaines de millions qu'il devait livrer, en attendant le reste. Il a même restitué une partie des œuvres d'art qu'il avait dérobées, mais il ne livre pas les locomotives et les wagons nécessaires pour alimenter la crise des transports, de plus en plus grave.

Le maréchal Foch tiendra compte de cette attitude de l'Allemagne, qui répond certainement à un calcul. Le calcul, qu'il soit de Solj ou d'Éber, ou de quelque autre rusé boche, sera déjoué.

La dernière carte de l'Allemagne va se jouer en Russie, sur le sort de ses dignes amis, les bolcheviks.

MARIUS RICHARD

L'Exécution de l'Armistice

Les troupes de l'Entente en Allemagne
Bruxelles, 5 Décembre.
Communiqué belge :
La troisième brigade de cavalerie a occupé Nouz.

Un bataillon cycliste et le groupement léger de 4 D. A. sont entrés dans le village de l'infanterie n'a pas dépassé la ligne actuelle hier.

Aucun incident à signaler.

Londres, 5 Décembre.
On lit dans le Daily Mail, les armées avancent en Allemagne dans l'ordre suivant : du Nord au Sud, Belges, Britanniques et Américains, les Belges ont dépassé Aix-la-Chapelle et marchent vers le Rhin, dans la direction générale de Düsseldorf, les troupes britanniques s'avancent sur un front d'environ vingt-cinq milles au nord de l'Elbe, vers Cologne et Bonn, dont elles sont éloignées d'une quarantaine de milles. Les troupes américaines ont dépassé Trèves et descendent la vallée de la Moselle en direction de Coblenz dont ils sont éloignés de moins de quarante milles. En face de Coblenz, elles occupent la grande forteresse d'Éhrenbreitstein et les plus hauts points de la ligne de 16 milles sur le côté est du Rhin, au delà de laquelle se trouve Eifel, la ville d'eau de l'intérieur.

Les Français ont déjà occupé l'Alsace-Lorraine et vont s'avancer sur Mayence, située à soixante-dix milles de la frontière alsacienne.
La tête de pont qu'ils occupent comprendra les villes de Weisbaden et de Hombourg, ainsi que la plus grande partie de Francfort et de Darmstadt.
Les troupes britanniques ont pris pas sur le Rhin depuis les guerres du XIII^e siècle.

Le départ du cortège

Il est 2 h. 15 quand le cortège se met en marche. Les acclamations enthousiastes de la foule et du bruit des musiques.
Une foule énorme se presse bien avant une heure sur la place de l'Étoile. Sur tout le parcours, la foule est entrecoupée par une ligne formée par des batteries des 116^e et 246^e d'artillerie, dont les canons et les caissons sont bien tirés d'assaut.

Tout à coup une immense clameur retentit. Les cavaliers mettent sabre au clair et quelques minutes après le cortège royal débouche de l'avenue du Bois-de-Boulogne, passe à la droite de l'Arc de Triomphe et disparaît dans l'avenue des Champs-Élysées. Des acclamations d'un enthousiasme indescriptible s'élevèrent de toutes parts. Les cris de : « Vive le roi ! Vive la reine ! Vive la Belgique ! » s'échappèrent de milliers de poitrines et ils se prolongèrent un bon moment encore après que le cortège eut passé. Il est 2 h. 15.

Place de la Concorde
Dès 1 h. 30 la place de la Concorde était noire de monde. Un double haie de couples formée place de la Concorde est un immense arc de cercle depuis les Champs-Élysées, des dragons, la lance garnie du fanion blanc et rouge, sont alignés du côté droit.
Un détachement du 5^e génie continue la haie du même côté. En face de l'infanterie et de la cavalerie jusqu'au pont. La foule attend 2 h. 15 un coup de canon. Les cavaliers montent en selle. Les détonations se succèdent une à une.

À 2 h. 25, la troupe présente les armes. A 2 h. 33 le cortège royal passe aux acclamations de la foule enthousiaste. A la dislocation, les soldats sont l'objet d'ovations nouvelles.
A 2 h. 30, le pavillon royal belge est hissé au ministère des Affaires étrangères. Vingt minutes plus tard arrive le cortège royal que la foule acclame chaleureusement. Les cris de : « Vive le roi ! Vive la Belgique ! » retentissent.

Aux Affaires Étrangères
Le landau dans lequel ont pris place le roi Albert et M. Poincaré fait entrée dans la cour du palais des Affaires étrangères et vient se ranger devant le porche. Vient ensuite le voiture qui porte la reine Elisabeth et Mme Poincaré. Dans le troisième landau venait S. A. R. le duc de Brabant, assis auprès de M. Clemenceau. M. Poincaré, le bras à la reine et le roi Albert à Mme Poincaré et leur suite pénètre ensuite derrière eux dans le palais des Affaires étrangères.

Quelques minutes après M. Clemenceau quitte le quai d'Orsay acclamé par la foule sur tout son passage.
M. le président de la République et Mme Poincaré montent à leur tour dans la voiture présidentielle et regagnent le palais de l'Élysée, très acclamés par la foule.

A l'Élysée
A 3 h. 30, le cortège royal part pour l'Élysée au milieu des acclamations enthousiastes de la foule qui crie : « Vive la reine ! Vive le roi ! Vive la Belgique ! »
A 4 h. 15, le roi, la reine et le prince Léopold ont pris congé du président de la République et de Mme Poincaré, aux acclamations vibrantes de la foule à leur sortie comme à l'arrivée.

La réception de la colonie belge
Paris, 5 Décembre.
Les souverains ont reçu, à 4 h. 45, la colonie belge. Le roi portait sur son uniforme d'officier supérieur belge, la Médaille militaire et la Croix de guerre française. Le duc de Brabant en uniforme de capitaine portait également la Croix de guerre. Le roi a successivement reçu : une délégation du Parlement, un corps des officiers belges, le corps commandant de la Chambre de Commerce, l'Union belge, la Flamande, la Wallonne, l'Association Générale belge.

Le roi Albert I^{er} a eu un mot aimable pour chacun de ses représentants belges.
Durant toute la réception qui a duré jusqu'à 5 h. 30, la foule massée aux abords du Palais des Affaires Étrangères n'a cessé d'acclamer les souverains qui ont dû parer à une foule. A 5 h. 15, une ovation formidable leur fut faite.
De 5 h. 30 à 6 heures, les souverains ont reçu les membres du corps diplomatique.

Le roi Albert chez M. Clemenceau
Paris, 5 Décembre.
Le roi Albert a tenu à rendre à M. Clemenceau la visite que celui-ci lui avait faite, il y a quelques semaines, à son quartier général. Le roi, qui était accompagné de l'amiral Bonnier, est arrivé en automobile à 10 heures 30. Les honneurs militaires lui ont été rendus dans la cour d'honneur du ministère de la Guerre par un piquet du 237^e territorial d'infanterie.
Le roi a eu un long entretien avec M. Clemenceau. A 10 heures 5, il quittait la présidence du Conseil.
A son départ comme à son arrivée, le souverain a été très longuement et chaleureusement acclamé par la foule, massée aux abords du ministère.

Le roi et la Reine des Belges à Paris
Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

La gare du Bois de Boulogne
C'est par milliers que les Parisiens se pressent aux abords de la gare du Bois de Boulogne, pour assister à l'arrivée des souverains belges. Cette gare est très coquettement parée. A l'intérieur, le salon est tendu de très beaux Gobelins. Au dehors de la gare des membres du gouvernement se sont aborés même qu'occupent les officiers de l'armée belge en résidence officielle à Paris.
A la droite du gouverneur militaire, le général Molitor, qui commande les troupes chargées de rendre les honneurs aux souverains de la capitale sont groupés les officiers français et les alliés à l'Étoile. Toutes ces troupes, ainsi que les artilleurs, les dragons, les cuirassiers, les chasseurs à cheval, les chasseurs d'Afrique qui sont en tenue de campagne sont très fréquemment acclamés par les cris de : « Vive l'armée ! Vive les poilus ! »

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Roi et la Reine des Belges à Paris

Paris, 5 Décembre.
Le capitaine a reçu avec une enthousiaste amitié le roi des Belges, la reine Elisabeth et leur fils aîné le prince Léopold, duc de Brabant.
Le peuple de Paris a témoigné son ardent sympathie aux souverains qui incarnent si bien la noble nation belge. Toutes les fenêtres de la ville sont ornées de drapeaux belges. Dans tous les arrondissements, les municipalités ont adressé des appels aux habitants conviant à pavoyer leurs demeures et à venir manifester au passage des souverains.

Le Congrès de la Paix

Le Congrès de la Paix
New-York, 5 Décembre.
Hier, mercredi, 4 décembre, date historique. Un peu après 10 heures, le président Wilson a quitté la terre américaine. Le *George Washington* sortait lentement de son dock et la grise et lourde masse descendait vers la mer par un beau temps brumeux, tandis que, suivant la coutume des États-Unis, les salutes et d'autres instruments saluaient de leurs bruits joyeux et discordants le départ du chef de l'État.

Le Voyage de M. Wilson

New-York, 5 Décembre.
Hier, mercredi, 4 décembre, date historique. Un peu après 10 heures, le président Wilson a quitté la terre américaine. Le *George Washington* sortait lentement de son dock et la grise et lourde masse descendait vers la mer par un beau temps brumeux, tandis que, suivant la coutume des États-Unis, les salutes et d'autres instruments saluaient de leurs bruits joyeux et discordants le départ du chef de l'État.

Le Voyage de M. Wilson

New-York, 5 Décembre.
Hier, mercredi, 4 décembre, date historique. Un peu après 10 heures, le président Wilson a quitté la terre américaine. Le *George Washington* sortait lentement de son dock et la grise et lourde masse descendait vers la mer par un beau temps brumeux, tandis que, suivant la coutume des États-Unis, les salutes et d'autres instruments saluaient de leurs bruits joyeux et discordants le départ du chef de l'État.

Le Voyage de M. Wilson

New-York, 5 Décembre.
Hier, mercredi, 4 décembre, date historique. Un peu après 10 heures, le président Wilson a quitté la terre américaine. Le *George Washington* sortait lentement de son dock et la grise et lourde masse descendait vers la mer par un beau temps brumeux, tandis que, suivant la coutume des États-Unis, les salutes et d'autres instruments saluaient de leurs bruits joyeux et discordants le départ du chef de l'État.

Le Voyage de M. Wilson

New-York, 5 Décembre.
Hier, mercredi, 4 décembre, date historique. Un peu après 10 heures, le président Wilson a quitté la terre américaine. Le *George Washington* sortait lentement de son dock et la grise et lourde masse descendait vers la mer par un beau temps brumeux, tandis que, suivant la coutume des États-Unis, les salutes et d'autres instruments saluaient de leurs bruits joyeux et discordants le départ du chef de l'État.

Le Voyage de M. Wilson

New-York, 5 Décembre.
Hier, mercredi, 4 décembre, date historique. Un peu après 10 heures, le président Wilson a quitté la terre américaine. Le *George Washington* sortait lentement de son dock et la grise et lourde masse descendait vers la mer par un beau temps brumeux, tandis que, suivant la coutume des États-Unis, les salutes et d'autres instruments saluaient de leurs bruits joyeux et discordants le départ du chef de l'État.

Le Voyage de M. Wilson

New-York, 5 Décembre.
Hier, mercredi, 4 décembre, date historique. Un peu après 10 heures, le président Wilson a quitté la terre américaine. Le *George Washington* sortait lentement de son dock et la grise et lourde masse descendait vers la mer par un beau temps brumeux, tandis que, suivant la coutume des États-Unis, les salutes et d'autres instruments saluaient de leurs bruits joyeux et discordants le départ du chef de l'État.

Le Voyage de M. Wilson

New-York, 5 Décembre.
Hier, mercredi, 4 décembre, date historique. Un peu après 10 heures, le président Wilson a quitté la terre américaine. Le *George Washington* sortait lentement de son dock et la grise et lourde masse descendait vers la mer par un beau temps brumeux, tandis que, suivant la coutume des États-Unis, les salutes et d'autres instruments saluaient de leurs bruits joyeux et discordants le départ du chef de l'État.

Le Voyage de M. Wilson

New-York, 5 Décembre.
Hier, mercredi, 4 décembre, date historique. Un peu après 10 heures, le président Wilson a quitté la terre américaine. Le *George Washington* sortait lentement de son dock et la grise et lourde masse descendait vers la mer par un beau temps brumeux, tandis que, suivant la coutume des États-Unis, les salutes et d'autres instruments saluaient de leurs bruits joyeux et discordants le départ du chef de l'État.

Le Voyage de M. Wilson

New-York, 5 Décembre.
Hier, mercredi, 4 décembre, date historique. Un peu après 10 heures, le président Wilson a quitté la terre américaine. Le *George Washington* sortait lentement de son dock et la grise et lourde masse descendait vers la mer par un beau temps brumeux, tandis que, suivant la coutume des États-Unis, les salutes et d'autres instruments saluaient de leurs bruits joyeux et discordants le départ du chef de l'État.

Le Voyage de M. Wilson

New-York, 5 Décembre.
Hier, mercredi, 4 décembre, date historique. Un peu après 10 heures, le président Wilson a quitté la terre américaine. Le *George Washington* sortait lentement de son dock et la grise et lourde masse descendait vers la mer par un beau temps brumeux, tandis que, suivant la cout

tion qui autorise les sénateurs à exposer leurs vœux devant les commissaires pour la paix à titre d'information pour le guider.

Cette résolution demande que les discussions de la Conférence de la paix soient confiées aux membres assurant les restaurations, les réparations et les garanties contre toute nouvelle menace de la part de l'Allemagne, contre la future paix mondiale.

La résolution défend aux délégués américains de discuter les questions de la liberté des mers et de la Société des Nations pour le motif que ces questions peuvent parfaitement bien être discutées par des conférences internationales ultérieures quand la paix aura été signée.

Dans l'opinion de M. Knox, les travaux de la Conférence devraient se borner à faire un traité mettant fin à la guerre. M. Knox est d'avis que le grand-bretagne, la France, l'Italie étant les belligérants principaux devraient régler les questions essentielles de la paix maintenant et en convenant entre eux.

Le Président contre le militarisme prussien. New-York, 5 Décembre. Avant le départ du président Wilson, il fut énergiquement affirmé que le président Wilson se rendrait en Europe, résolu à combattre le militarisme sur toutes ses formes et que l'écrit de M. Borch, républicain, est le facteur principal de son plan de paix future pour le monde entier.

Le Sénat américain discute les 14 points du Message Wilson. Washington, 5 Décembre. La discussion générale des quatorze points du président Wilson s'est ouverte au Sénat. M. Frelinghuysen, républicain, a demandé au président d'interpréter publiquement les principes qui sont susceptibles de son programme.

Un télégramme de l'Association des femmes suisses. Berne, 5 Décembre. Le Comité suisse de l'Association des Femmes pour la Paix durable a envoyé au président Wilson un télégramme exprimant ses sincères remerciements pour la façon supérieure dont il a lutté pour la paix démocratique.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS. Paris, 5 Décembre. La séance est ouverte à 9 heures 45, sous la présidence de M. René Renoult.

La loi sur les mines. L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du projet de loi modifiant la loi du 21 juin 1910 sur les mines.

NOUVELLES BREVES. Paris, 5 Décembre. M. Lémery, sous-secrétaire d'Etat au ministère du Commerce et des Postes.

Cour d'Assises des Bouches-du-Rhône. Despiats Marins et Charton Gabriel, sont accusés de vol avec effraction dans la boulangerie et l'appartement de Mme Roux, 14, route d'Als.

COURRIER MARITIME. Le mouvement des navires a été, hier, de 14 vapeurs et de 1 voilier.

COMMUNICATIONS. Section S. P. 1. 0. Réunion ce soir, 6 h. 30, au Palais de la République, place Castellane.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS. OPERA. — Demain soir, la Traviata, avec Suzanne Sabran et le ténor Tancrède. On commencera par la comédie d'Alfred Assolant.

VARIETES-CASINO. — A 8 h. 30, le formidable succès à la Riche ? que le public enthousiaste ne cesse jamais d'applaudir.

Notules Marseillaises. La grippe... espagnole. Elle avait presque complètement disparu, aussi, dans l'allégresse générale suscitée par la fin heureuse de la guerre, on n'y pensait plus.

La Température. Ciel beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait 4° à 7 heures du matin, 10° à 4 heures du jour.

Chronique Locale. La question des Tramways. Nous recevons les communications suivantes: UNION LOCALE DES SYNDICATS OUVRIERS.

Marseille et la Guerre. Obsèques d'un brave. Hier ont eu lieu, à 9 h. 30, les obsèques du soldat Victor Bouchard.

Tirages Financiers. VILLE DE PARIS 1858. — Le numéro 43.517 gagne 200.000 francs.

Autour de Marseille. AUBAGNE. — Pupilles de la Nation. — Di-manche prochain, à la mairie, de 9 h. 30 à 11 h.

Duel à Coups de Fusil. Hier, vers midi, M. Lucet, fermier au mas Manivet et M. Dupuy, fermier au mas Quiquerra, à la suite d'une discussion ont échangé quatre coups de fusil.

Les Restrictions à l'Énergie Électrique. Pour la semaine du 9 au 14 décembre, les généraux, commandant les 14, 15 et 16 régions, ont communiqué aux préfets les restrictions à appliquer.

La Question des Tramways. Nous recevons les communications suivantes: UNION LOCALE DES SYNDICATS OUVRIERS.

Marseille et la Guerre. Obsèques d'un brave. Hier ont eu lieu, à 9 h. 30, les obsèques du soldat Victor Bouchard.

Tirages Financiers. VILLE DE PARIS 1858. — Le numéro 43.517 gagne 200.000 francs.

Autour de Marseille. AUBAGNE. — Pupilles de la Nation. — Di-manche prochain, à la mairie, de 9 h. 30 à 11 h.

DERNIERE HEURE

L'Hommage de la France à la Belgique

La Marche des Alliés vers le Rhin

Paris, 5 Décembre. M. Edouard Renaud, accompagné du général Gallet, s'est rendu dans différents centres de rassemblement de prisonniers de guerre pour examiner et surveiller les conditions dans lesquelles sont exécutées les mesures prescrites. M. Renaud s'est notamment arrêté à Amiens où est arrivé un contingent important.

Les Souverains belges à Paris

La soirée

Paris, 5 Décembre. Malgré le mauvais temps, une foule nombreuse a eu lieu dans la soirée les boulevards de la capitale. De nombreuses maisons particulières sont illuminées de même que les monuments publics situés sur le parcours du cortège royal.

Réponse du Roi. Après que le ministre de la Guerre républicain eut joué la Brabançonne, le roi Albert Ier, accompagné de sa famille, se rendit au palais de la Belgique à la messe.

Le dîner de l'Elysée

L'arrivée des souverains. - Les invités. - Les toasts

Paris, 5 Décembre. M. et Mme Poincaré ont offert, ce soir, un dîner en l'honneur de S. M. le roi et de la reine des Belges et du duc de Brabant. Le souverain et la princesse Léopoldine sont arrivés à 8 h. 15 au palais de l'Elysée.

Toast du Président de la République. Un dessert, M. Poincaré a prononcé les paroles suivantes que les convives ont écouté debout: «Sire, Madame,

«Depuis longtemps la France aspirait au bonheur de recevoir Vos Majestés et de leur témoigner sa gratitude et son admiration. Je suis heureux de vous accueillir dans ce palais de la République et de vous offrir, à l'occasion de votre séjour à Paris, le drapeau national n'a pu flotter joyeusement sur Bruxelles.

«Je vous remercie d'être venus, au lendemain même de la victoire, visiter un peuple qui vous aime, parce qu'il aime la droiture, la franchise et la justice. Je suis sûr que votre séjour à Paris sera un événement heureux et que votre présence sera un encouragement à la France.

«Pendant plus de quatre années, vous avez attendu sans fléchir que la justice vint récompenser ce grand acte de courage et de bravoure. Vous êtes restés debout, jamais vous n'avez douté d'elle. Elle ne trahit pas ceux qui croient, elle n'abandonne pas ceux qui veulent. Longtemps vous avez souffert, mais vous n'avez jamais perdu espoir.

«Que de fois, Sire, ai-je relu avec émotion les belles lettres que j'ai reçues de Votre Majesté, au début de votre campagne, et dans lesquelles vous m'avez dit que vous n'avez jamais cessé de penser à la France. Je suis sûr que votre présence sera un encouragement à la France.

«Après le dîner, le roi donnant le bras à Mme Poincaré, et le président ayant à son bras la reine, se sont rendus dans le salon de réception où les souverains ont été reçus par le président de la République.

«Après le dîner, le roi donnant le bras à Mme Poincaré, et le président ayant à son bras la reine, se sont rendus dans le salon de réception où les souverains ont été reçus par le président de la République.

«Après le dîner, le roi donnant le bras à Mme Poincaré, et le président ayant à son bras la reine, se sont rendus dans le salon de réception où les souverains ont été reçus par le président de la République.

«Après le dîner, le roi donnant le bras à Mme Poincaré, et le président ayant à son bras la reine, se sont rendus dans le salon de réception où les souverains ont été reçus par le président de la République.

«Après le dîner, le roi donnant le bras à Mme Poincaré, et le président ayant à son bras la reine, se sont rendus dans le salon de réception où les souverains ont été reçus par le président de la République.

Les Alliés en Allemagne

Communiqué américain

5 Décembre, (soir). La 3^e armée américaine, continuant son avance en territoire allemand, a atteint ce soir la ligne générale Gland-Walbrunn-Dampfersheuren-Ringelkopf.

L'ARMISTICE

L'exécution des clauses financières

Paris, 5 Décembre. Le ministre des Finances nous communique la note suivante: La Sous-Commission financière de la Commission internationale d'armistice de Spa, dans laquelle les Français sont représentés par MM. de Celles et de Lamoignon, vient de terminer ses travaux.

L'Allemagne ne pourra alléguer, concéder, hypothéquer ses mines de fer, ses forêts, ses bois, ni aucune des entreprises industrielles, commerciales ou agricoles, dans lesquelles l'Etat possède des intérêts. Elle ne pourra toucher aux entreprises étrangères appartenant à l'Etat, à l'exception de la Reichbank, que dans des conditions déterminées.

«L'Allemagne restituera de même tous les biens de la Commission des villes, communes, comités ou autres qu'elle a en possession, ainsi que le matériel nécessaire à leur fonctionnement, les archives publiques et privées, les comptabilités, les documents cadastraux qu'elle a enlevés, ainsi que les plans, cartes, dessins et documents relatifs à la constitution industrielle des régions envahies.

«L'Allemagne va restituer, dans le courant du mois de décembre, les archives et les documents de la Banque nationale de Belgique, ainsi que les archives des banques françaises ou belges qu'elle a enlevées et conservées en Allemagne.

LA CRISE ESPAGNOLE

Le nouveau Cabinet

Madrid, 5 Décembre. Le nouveau Cabinet est ainsi formé: M. M. de Romanones, présidence et Affaires Étrangères; Béranger, Guerre; Chacon, Marine; Rosell, Justice; marquis de Cortina, Travaux Publics; Sotillo, Instruction Publique; Calbeton, Finances; Girona, Intérieur; Argente, Ravitaillement.

Tribune du Travail

75 centimes la ligne, minimum 2 lignes

Député, tailleur, 19, rue Paradis, demande des ouvriers spécialistes pour grandes et petites pièces, des étoffes, des coutures et des jeunes gens pour les machines à coudre.

On demande une jeune fille comme aide cuisinière et coiffeuse, teinturière à Casut, rue Grignan, 59. Se présenter à 10 heures.

On demande des apprentis électriciens chez M. P. Béranger, 3, rue Danton, 15.

On demande de bonnes ouvrières talleuses, 9, rue Beaumont, 9.

On demande un bon modiste-coupeur, 8, rue Bernard de Noailles, 8.

On demande des apprentis électriciens chez M. P. Béranger, 3, rue Danton, 15.

On demande de bonnes ouvrières talleuses, 9, rue Beaumont, 9.

On demande un bon modiste-coupeur, 8, rue Bernard de Noailles, 8.

REMERCIEMENTS (La Clotard). Les familles Gilone, Bertrand, Peyla et Galuy, remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées aux obsèques de leur fils, Pierre, petit-fils de feu M. Marcel GILONE, mort pour la Patrie.

AVIS DE DECES. M. et Mme Claude Vidal, née Polin; M. Louis Vidal, au 13^e d'artillerie coloniale; Les familles Vidal, Polin, Ventre, Clauzier, Cais, part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M^{lle} Jeanne VIDAL, leur fille chérie, sœur, petite-fille, nièce, cousine et alliée, décédée le 5 du courant, à l'âge de 18 ans, ses obsèques auront lieu aujourd'hui, vendredi, à 9 heures, boulevard National, 143. On ne reçoit que des fleurs fraîches. Des dames sont admises au convoi.

M^{lle} veuve Mathilda Errani, née Amadei, prévient ses parents, amis et connaissances du décès de son époux M. Timothée-Antoine ERRANI, Restaurateur. Un avis ultérieur fera connaître l'heure des obsèques. Chemin du Val-d'Orléans, 177. (Bompard) On ne reçoit que des fleurs fraîches.

Les obsèques de M. Sébastien TERRAZZONI, brigadier d'octroi, auront lieu aujourd'hui, vendredi, 6 décembre, à 10 heures du matin, rue Borde.

Les familles Beltz et Minicoin remercient sincèrement leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{lle} Louise MINICOIN.

Les obsèques de M. Eugène DUMOULIN, ex-maître cordonnier au 2^e colonial, auront lieu demain, vendredi, à 2 heures.

Le déran - VICTOR HEYRIES. Imprimerie et Stéréotypie du Petit Provençal Rue de la Darse, 75.